

distribution symétrique des niches, et l'absence totale des ornemens extérieurs. Cette uniformité de construction est si grande, que toutes les hôtelleries (*tambos*), placées le long des grandes routes, et appelées, dans le pays, des maisons ou palais de l'Inca, paroissent avoir été copiées les unes des autres. L'architecture péruvienne ne s'élevoit pas au delà des besoins d'un peuple montagnard; elle ne connoissoit ni pilastres, ni colonnes, ni arcs en plein cintre: née dans un pays hérissé de rochers, sur des plateaux presque dénués d'arbres, elle n'imitoit pas, comme l'architecture des Grecs et des Romains, l'assemblage d'une charpente en bois: simplicité, symétrie et solidité, voilà les trois caractères par lesquels se distinguent avantageusement tous les édifices péruviens.

La citadelle du Cañar et les bâtimens carrés qui l'entourent, ne sont pas construits de ce même grès quarzeux qui recouvre le schiste argileux et les porphyres de l'Assuay, et qui paroît au jour dans le jardin de l'Inca, en descendant vers la vallée de Gulan. Les pierres qui ont servi aux édifices du Cañar, ne sont pas non plus de granite, comme M. de la Condamine l'a cru, mais un porphyre trapéen d'une grande dureté, enchâssant du feldspath vitreux et de l'amphibole. Peut-être ce porphyre a-t-il été arraché des grandes carrières que l'on trouve à quatre mille mètres de hauteur, près du lac de la Culebrilla, à une distance de plus de trois lieues du Cañar: il est certain du moins que ces carrières ont fourni la belle pierre employée dans la maison de l'Inca, située dans la plaine de Pullal, à une élévation qui égale presque celle qu'auroit le Puy-de-Dôme placé sur le sommet du Canigou.

On ne trouve point dans les ruines du Cañar de ces pierres d'une énorme grandeur qu'offrent les édifices péruviens du Cuzco et des pays voisins. Acosta en a mesuré à Traquanaco qui avoient douze mètres (trente-huit pieds) de long, sur 5^m, 8 (dix-huit pieds) de large, et 1^m, 9 (six pieds) d'épaisseur. Pedro Cieça de Leon en vit des mêmes dimensions dans les ruines de Tiahuanaco. Dans la citadelle du Cañar, je n'ai pas observé de pierres qui eussent au delà de vingt-six décimètres (huit pieds) de longueur. Elles sont, en général, bien moins remarquables par leur masse que par l'extrême beauté de leur coupe: la plupart sont jointes sans aucune apparence de ciment; cependant on reconnoît ce dernier dans quelques-uns des bâtimens qui entourent la citadelle,

* CIEÇA, Chronica del Peru (Anvers, 1554), p. 254.